



Discours funèbre prononcé à la mémoire de
PAUL VICTOR BÜLOW-HANSEN
à la séance du 13 septembre 1938 de la Société Médicale
Suédoise

PAR
M. GUSTAF ASPLUND

Lorsque la Société scandinave d'Orthopédie inaugura, vendredi dernier (le 9/9) sa XIX^e réunion, ici à Stockholm, elle reçut la douloureuse nouvelle que son membre d'honneur, le médecin-en-chef Paul Victor Bülow-Hansen était décédé le jour précédent, à Oslo. En ma qualité de Président de cette assemblée, je venais de lui envoyer, quelques heures auparavant, un message télégraphique, hommage des congressistes, qui ne lui parvint donc pas.

A sa mort, Bülow-Hansen était arrivé à l'âge de 77 ans. Il a été pour notre pays voisin, ce que fut Haglund pour notre propre pays. Il fut l'initiateur et le fondateur des Services de secours aux estropiés organisés en Norvège et il lutta, pour arriver à ce but, avec la même énergie désintéressée et le même chaleureux intérêt social qu'Haglund. Toutefois, Bülow-Hansen eut sur ce point des difficultés beaucoup plus grandes à sur-

II

monter avant d'arriver à ses fins. Certes, il semblait, que, dans une certains mesure, le moment était venu également en Norvège de créer une organisation susceptible de fournir les soins orthopédiques nécessités notamment par les très graves épidémies de poliomyélites qui sévirent en Norvège dans les années de 1911 à 1913, en même temps qu'en Suède. Mais, tandis que les efforts de Haglund se trouvèrent facilités tant par l'accueil d'autorités bienveillantes et généreuses que par une opinion publique unanime, Bülow-Hansen rencontra de la résistance, ce qui était dû sans aucun doute aux difficultés de la situation économique de la Norvège, l'obligeant à la plus grande parcimonie dans tous les cas où des crédits extraordinaires étaient réclamés.

La première institution orthopédique ne fut achevée en Norvège que vers 1902, c'est-à-dire bien des dizaines d'années plus tard qu'au Danemark — pays d'avant-garde pour toutes les questions concernant le traitement orthopédique — et qu'en Suède. On aménagea une école de travaux manuels pour estropiés à Skådalen dans les environs d'Oslo, au moyen de fonds recueillis à l'occasion du jubilé de 25 ans de règne du Roi Oscar, en 1897, et il n'y a pas de doute que ce sont uniquement les efforts persévérants de Bülow-Hansen qui ont permis d'obtenir l'affectation de ces fonds à cette oeuvre. L'école reçut le nom de »Sophies Minde«, du nom de la Reine de Norvège de l'époque, et fut inaugurée par le Roi Oscar en personne. La même année Bülow-Hansen ouvrait une polyclinique pour estropiés, qu'il dirigea sans recevoir d'émoluments pendant bien des années. En 1913, il réussit, grâce à la contribution d'une société de secours des estropiés gravement atteints, à installer une petite clinique orthopédique de 10, puis de 15 lits. C'est seulement en 1934, en même temps qu'il abandonnait ses fonctions de médecin-en-chef, que Bülow-Hansen eut la joie, entièrement partagée par ses confrères des autres pays scandinaves, d'inaugurer le nouvel institut situé Trondheimsveien, à Oslo. Cet établissement qui, malheureusement, est déjà insuffisant pour assurer au pays les soins orthopédiques dont il a besoin et qui, comme l'ancienne école de travaux manuels a reçu le nom de »Sophies Minde«, com-

III

prend un service de malades comptant 70 lits, une école et un établissement pour l'enseignement de travaux manuels. Lors de l'inauguration, on dévoila dans le parc de l'institut, un buste de Bülow-Hansen, élevé par ses collègues et amis, en témoignage de leur admiration pour toute une vie de travail au service de l'orthopédie. En 1936, après de longs débats, le Storting norvégien vota une loi qui fixait définitivement l'organisation des Services orthopédiques en Norvège. Celle-ci était le fruit des efforts inlassables de Bülow-Hansen. Après avoir quitté ses fonctions de médecin-en-chef de l'Institut Orthopédique, Bülow-Hansen n'abandonna toutefois pas ses relations avec les Services orthopédiques ; il était encore, au début de cette année, Président de la Direction centrale des Services orthopédiques, institution analogue à notre S. V. C. K. (Comité Central des Etablissements suédois d'Orthopédie). On peut dire ainsi qu'il continua jusqu'à sa mort à prendre une part active aux travaux de l'orthopédie. Bien que Bülow-Hansen ait été ainsi un homme extrêmement occupé, qui avait aussi une très nombreuse clientèle privée, il trouva cependant le temps pour des études scientifiques. Il a publié un grand nombre d'articles, notamment sur le traitement des luxations congénitales de la hanche, du pied bot, ainsi que des transplantations de tendons dans les paralysies subséquentes aux poliomyélites. Bülow-Hansen fut particulièrement actif comme orthopédiste, d'après l'opinion d'aujourd'hui, peut-être même parfois trop actif, ce qui est évidemment inhérent à la vivacité de son tempérament et à l'étendue de ses connaissances et il se distingue par là de son contemporain Haglund qui fut toujours d'avis d'appliquer un traitement orthopédique rigoureusement conservateur.

Une petite anecdote qu'il racontait volontiers lui-même montre combien ses conceptions étaient libérales. Une jeune fille de 19 ans vint le consulter à l'occasion de son prochain mariage, pour être guérie d'une forte invalidité. Une fracture du fémur subie en bas âge avait en effet entraîné un raccourcissement de 7 cm. lui occasionnant un fort boîtement. Bülow-Hansen n'hésita pas une minute par rapport à la thérapie à appliquer : il raccourcit résolument la jambe bien portante de 7 cm. Le résultat

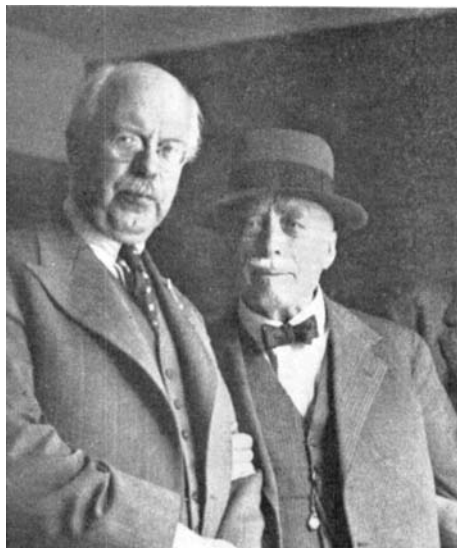
IV

fut bon et la malade satisfaite. Ce petit épisode remonte à une époque où, lorsqu'il s'agissait d'opération du squelette, on ne disposait pas des ressources techniques qui sont maintenant les précieux auxiliaires du chirurgien. Bülow-Hansen jouissait de la réputation d'orthopédiste habile, et c'était un plaisir que d'aller lui rendre visite et de le voir au travail.

Avec le Danois H. C. Slomann et Haglund, Bülow-Hansen prit l'initiative de la fondation, en 1919, de la Société scandinave d'Orthopédie dont il était membre d'honneur à sa mort. A ses séances comme à celles de la Société Nordique de Chirurgie, il joua pendant de nombreuses années un rôle de premier plan. Il prenait toujours une part active aux discussions et défendait ses points de vue, dont il ne se départait pas volontiers, avec vivacité et souvent avec acuité ; mais sa verve brillante, sa bonne humeur innée lui permettaient cependant d'aplanir sans difficultés toutes les divergences d'opinion.

Les funérailles de Bülow-Hansen eurent lieu à Oslo. Une foule de confrères et de représentants du monde orthopédique l'accompagnèrent à sa dernière demeure. Devant sa bière, un invalide appuyé sur ses béquilles vint, parmi beaucoup d'autres, le remercier de tout ce qu'il avait fait pour les estropiés.

Bülow-Hansen n'était pas membre de la Société Médicale Suédoise, mais il fut toujours un chaleureux ami de la Suède et il possédait dans notre pays, notamment dans les milieux chirurgicaux et orthopédiques, de nombreux amis qui, remplis d'admiration pour son oeuvre, pour sa tâche utile et désintéressée et le travail de pionnier qu'il accomplit au profit de notre pays voisin, se souviendront avec émotion de son amabilité et de sa personnalité si fascinante à tant de points de vue. Qu'il repose en paix après une longue journée de labeur bien remplie !



Büllo-Hansen et Gustav Asplund, à Oslo,
juin 1938, au Congrès Scandinave d'Ortho-
pédie.